

DU REPRESENTATIF À L'EXCEPTIONNEL

LES ACQUISITIONS PATRIMONIALES DE LIVRES EN 2023-2024

I. Jalons et exemples pour enseigner l'histoire du livre

XVI^e siècle

Sophocle, *Σοφοκλεους αἱ ἑπτα τραγωδίαι. Sophoclis tragoediae septem*, Genève, Henri Estienne, 1568. Cote BENC : 4R120.

Le présent ouvrage a été offert à la bibliothèque par un de ses lecteurs, Egbert Turk. Il comprend sept pièces de Sophocle et constitue pour nous un splendide exemple d'édition humaniste de théâtre grec.

Il a été imprimé à Genève par Henri Estienne, où ce dernier avait pris la succession de son père Robert, installé dans la ville protestante avec les « Grecs du roi ». Le texte est établi par l'humaniste Adrien Turnèbe, professeur au collège des lecteurs royaux (collège de France).

Martial, *Epigrammaton libri XV*, Lyon, Antoine Gryphe, 1584. Cote BENC : 8R304.

Le présent ouvrage a été offert à la bibliothèque par un de ses lecteurs, Egbert Turk – cela nous permet d'illustrer la production de classiques latins à Lyon à la fin du XVI^e siècle puisque ces œuvres de Martial ont été publiées par Antoine Gryphe, le fils de Sébastien Gryphe. Un texte aussi sulfureux devait être préparé avec soin, ce qui fut fait par le médecin et savant néerlandais Hadrianus Junius.

Le livre porte des marques d'usage, qui montre qu'il a été ouvert (sinon lu) bien après sa parution : il est acheté 8 sous en 1608 et a appartenu à un membre de la famille Lemoyne de Grandpré au début du XVIII^e siècle. Sa reliure est d'époque mais a été lourdement restaurée.

XVII^e siècle

François de Lostelneau, *Le Maréchal de bataille*, Paris, Étienne Migon, 1647.
Cote BENC : FR99.

Le Mareschal de bataille est un livre extrêmement technique, qui traite des opérations dont étaient responsables les hommes de guerre titulaires de cette fonction militaire : c'est-à-dire de préparer les troupes pour qu'elles soient en ordre de bataille, prêtes à se battre selon la stratégie décidée par les officiers généraux.

En tant qu'historiens de l'imprimé, ce n'est pas tant le contenu qui nous intéresse que la « mise en livre » : notre attention se déplace ainsi de François de Lostelneau à celui qui n'apparaît que comme imprimeur, Étienne Migon. En effet, l'homme à l'origine de cette entreprise est, comme souvent, à la fois une personne exceptionnelle dont on trouve les traces pour des raisons variées, et un parfait inconnu. Cet Étienne Migon fait au cours de sa vie cent métiers, qui ont toutefois tous à voir avec les sciences et prennent souvent place dans le milieu du livre et de l'art.

L'ouvrage se fonde sur une innovation technique : Migon a inventé des caractères d'imprimerie qui permettent de représenter les mouvements de troupes et l'organisation des bataillons. Sans cela, pour réaliser ces graphiques, il aurait fallu commander des gravures sur bois. Mais ces gravures auraient dû être réalisées au cas par cas, une par dessin. Alors que les caractères de Migon permettent de composer n'importe quel graphique. Son invention est pour ces graphiques, ce que le livre de Gutenberg est au livre xylographique.

Un problème juridique s'ajoute à l'enjeu technique auquel il tente de répondre : imprimeur est un métier juré, qui ne peut pas être pratiqué par n'importe qui. Or, Migon affirme qu'aucun imprimeur n'a été en mesure de s'occuper de son livre, si bien qu'il doit forcément s'en occuper tout seul. Il obtient pour cela une autorisation spéciale, non seulement pour ce livre mais pour tout ouvrage sur le même sujet, afin de pouvoir lui-même exploiter son invention. Il en profite pour prendre le titre de « imprimeur ordinaire pour le fait de la milice ». Fait exceptionnel, nous possédons le brouillon de l'ouvrage, mis au propre, qui a servi à imprimer l'ouvrage (BnF, Manuscrits, français 132).

Gilles Ménage, *Miscellanea*, Paris, Augustin Courbé, 1652. Cote BENC : 8R320.

L'ouvrage est un chef d'œuvre typiquement représentatif du début du règne de Louis XIV. Il reprend divers textes de l'écrivain et érudit Gilles Ménage, alors au début de sa carrière, dans une très simple mais très élégante typographie, qui joue admirablement de l'espace de la page, du noir et du blanc. Y apparaît tout le matériel typographique classique (bandeaux, culs-de-lampe, lettrines, filets...) qui font de cet ouvrage un véritable modèle

du livre classique français, agrémenté du portrait de l'auteur par Robert Nanteuil et de plusieurs images pleine page en taille-douce par François Chauveau.

Le contenu est à l'avenant : naviguant entre latin et français (voire le grec !), érudition et belles-lettres, on y voit passer tout ce que la période a de beaux-esprits (Scarron, Voiture, Sarazin, Chapelain...) et d'événements littéraires (*Guirlande de Julie*, polémique contre les choix de la nouvelle Académie française...).

XVIII^e siècle

***Office de la Semaine sainte*, Paris, Compagnie des libraires associés au Livre de la Semaine sainte, 1688. Reliure aux armes de Marie-Josèphe de Saxe. Cote BENC : 8R315.**

Au-delà du texte religieux qui documente les pratiques de piété personnelle, nous avons acquis cet ouvrage pour sa somptueuse reliure, qui lui est largement postérieure. Ce maroquin rouge décoré à la fanfare porte les armes de Marie-Josèphe de Saxe : fille d'Auguste III de Pologne (Frédéric-Auguste II de Saxe), elle épouse le dauphin Louis, fils de Louis XV. Elle devient ainsi la mère de plusieurs princes, dont trois deviendront roi (Louis XVI, Louis XVIII et Charles X). On connaît de nombreux volumes, souvent des ouvrages de piété, qui portent une reliure comparable, sans doute issu de la bibliothèque personnelle de la princesse, à Versailles.

Reliures décorées, brodées et peintes

[Almanach], *L'École de la bienfaisance*, Paris, Janet, 1794. Cote BENC : 8R319.

Ce petit almanach de la période révolutionnaire se déclare « philanthrope » et fonde la sagesse qu'il prodigue sur l'Évangile. En plus des habituels calendrier, il offre des leçons de sagesse, qui sont agrémentées d'estampes pleines pages, mises en couleur.

Nous l'avons surtout acquis comme exemple d'une reliure brodée de la fin du XVIII^e siècle, en satin rose décoré de deux colombes. Ces reliures de tissu ont toujours existé mais connaissent un regain d'intérêt à la veille de la Révolution.

***Étrennes mignonnes, curieuses et utiles*, Paris, Durand, 1779. Cote BENC : 8R317.**

***Les Bygarrures de Cythère*, Paris, Jubert, 1787. Cote BENC : 8R318.**

Ces livres minuscules sont également des bons exemples de la créativité décorative de la fin du XVIII^e siècle dans le domaine de la reliure. Ces charmants petits ouvrages servaient de cadeaux pour les étrennes et contenaient des almanachs ou des airs de chansons, avec une jolie mise en page et des illustrations enluminées.

La reliure répond à ce besoin de délicatesse : dans le premier cas, un décor peint enrichi le cuir ivoire et les motifs dorés. Dans le second, un petit médaillon mosaïqué à décor floral fait contraste sur le cuir de couleur claire.

Les ouvrages étaient destinés à être rangés dans des étuis de cuir, achevant d'en faire des objets de demi-luxe.

XIX^e siècle

Anonyme, *Alphabet et instruction pour les enfants*, Caen, T. Chalopin, v. 1825. Cote BENC : 8R302.

Anonyme, *Abécédaire des petits garçons*, Paris, P. C. Lehuby, 1837. Cote BENC : 8R301.

Ces deux petits livres sont les témoins d'un marché nouveau qui se développe au cours du XIX^e siècle : celui des livres pour enfants. Ces plaquettes de quelques pages sont extrêmement modestes dans leur forme, même si le second présente quelques images destinées à le rendre plus attractif.

Les ambitions sont peu élevées : l'enfant doit savoir reconnaître ses lettres, lire les syllabes, déchiffrer de petits textes simples. Ils présentent tous deux des exemples de textes religieux que les enfants entendaient régulièrement à la messe – le livre parisien y voit un moyen d'apprendre des éléments de latin, remis en contexte.

A. Letacq et E. Martislaco, *Alphabets contre-épreuvés des écritures les plus usités en lithographie*, Paris, P. Marino, 1826. Cote BENC : FR103.

Ces planches, encore conservées dans leur chemise originelle sont des modèles de lettres pour lithographes : ces derniers pouvaient acheter des planches telles que celles-ci afin de les recopier (ou de s'en inspirer).

Les alphabets sont « contre-épreuvés ». La lithographie, comme toute estampe, est une empreinte. Il faut donc dessiner en miroir pour avoir cette empreinte, « l'épreuve » dans le bon sens. L'idée, ici, est de publier des « contre-épreuves », c'est-à-dire de faire une empreinte de l'empreinte pour se retrouver de nouveau en miroir. Notre estampe est donc à l'envers... mais c'est très pratique pour le lithographe puisque c'est ainsi qu'il doit dessiner ! Ce document s'adresse donc à un public de professionnels qui pratiquent la lithographie et achètent ce type de documents pour s'en servir. Le but est purement pratique, ce qui explique la rareté de ces planches, qui avaient vocation à se trouver dans les ateliers, à être maculées d'encre, jetées sur un coin d'établi... et jetées quand leur état devenait trop mauvais ou que la mode avait évolué.

Nous n'en avons localisé aucun autre exemplaire, ni en France (sudoc, ccfr, BnF...) ni à l'étranger (Worldcat).

Victor Breton, *Essais progressifs sur la composition typographique des tableaux et travaux de ville divers*, Paris, École Estienne, 1893. Cote BENC : FR101.

L'École Estienne est fondée en 1887, contribuant à faire passer la formation des professionnels du livre d'atelier du maître à un établissement public. Cet ouvrage est un témoin de ces mutations : il est écrit par un important typographe du tournant du siècle : Victor Breton (1844-1916) et constitue un travail pratique, qui aura demandé 18 mois de travail aux jeunes ouvriers, âgés « de quatorze à dix-sept ans » : en même temps que les jeunes apprentis apprennent leur métier, ils le mettent en pratique par la composition de cet élégant volume qui synthétise leurs quatre années de cours.

Les *Essais progressifs* s'attachent à la composition et l'impression des « travaux de ville », c'est-à-dire « tout ce qui, en dehors du livre, s'imprime pour les particuliers, le commerce et les administrations ». On y traite donc des filets, des caractères étrangers, des signes et abréviations, des formules mathématiques, des accolades, des tableaux, de la mise en page des cartes de visite, cartes-adresses, publicités, annonces, factures, papier à lettres..., de la musique, etc., avec un appendice sur les langues rares (hébreu, assyrien, hiéroglyphique...), confié à un typographe spécialisé, A. Labouret.

Notre exemplaire a quelque chose de plus car, contrairement à d'autres, il a également été relié au sein de l'atelier de reliure de l'École Estienne : il présente donc une superbe reliure de maroquin mosaïqué de style Art nouveau dans les tons verts et violets.

II. Des sources historiques et historiographiques

Gilles-André de La Roque, *Traité de l'origine des noms et des surnoms*, Paris, Étienne Michallet, 1681. Cote BENC : 8R316.

Gilles-André de La Roque est connu comme héraldiste, généalogiste et spécialiste de la noblesse française : il fait partie des érudits qui soutiennent la volonté royale d'encadrer le second ordre en faisant du roi la seule origine et le seul vérificateur de la noblesse de son pays.

Ses travaux précédents l'ont amené à nourrir une réflexion, fondée sur des exemples et anecdotes, sur les noms portés par les individus et surtout l'obligation d'en porter, leur stabilité, la capacité à en changer ou non et leur rôle dans la définition des familles et des lignages.

Il publie ainsi un livre majeur de l'onomastique, alimenté par une vie de recherche et une capacité à synthétiser des réalités de divers pays et diverses époques... mais aussi

typiquement de son temps, puisque la fraude sur le nom est liée à la fraude sur la noblesse, qu'il pourchasse depuis des années !

Germain Constans, *Traité de la cour des Monnoyes*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1658. Cote BENC : FR102.

Cet ouvrage, donné à la bibliothèque par le professeur Ploton-Nicollet, est une acquisition dont l'intérêt repose autant dans la forme que le fond. D'un côté, cet imposant folio est typique d'un traité publié à Paris du XVII^e siècle, avec la superbe typographie de sa dédicace en gros caractères et ses pages régulières où de grandes marges s'offrent aux notes personnelles.

Mais de l'autre, il s'agit également d'un ouvrage majeur sur les institutions d'Ancien Régime telles que les considéraient les contemporains. Pour l'historien, le livre offre aussi et surtout une liste des principaux textes juridiques sur le sujet traité, servant alors de recueil de sources et donc d'intermédiaire privilégié pour l'étude du sujet.

III. Pour une histoire de l'École des chartes

Jacques de Dampierre, *[Promenades archéologiques]*, Album de 195 photographies d'amateurs, vers 1900. Cote BENC : 4R127.

Jacques de Dampierre (1874-1947), archiviste paléographe de la promotion 1902 est l'auteur des photographies consciencieusement rangées dans cet album. Au fil des pages, on le suit dans ses pérégrinations en Île-de-France, Picardie, Champagne, qui ont pour but la visite de monuments civils ou religieux du Moyen-Âge. Nous avons ainsi l'occasion de visiter avec lui Creil, Liancourt, Cambronne, Bury, Amiens, Soissons, Senlis, Reims, Coucy-le-Châtel, Laon, Beauvais, Saint-Germer etc.

Accompagné de quelques-uns de ses amis comme Paul Denis (promotion 1900), Augustin Cochin (promotion 1902, Paul Deslandres (promotion 1898), Étienne Guillemot (promotion 1900), il donne ainsi une idée des intérêts intellectuels de jeunes chartistes qui désirent illustrer par la réalité les cours sur l'architecture médiévale, en même temps qu'il illustre la sociabilité étudiante chartiste au tournant du siècle.

Bien que sa thèse ait été consacrée aux *Antilles françaises avant Colbert (jusqu'en 1664)*, il verra sa carrière prendre un tour tout particulier en raison de la Première Guerre mondiale. Il se consacre à la propagande et ses écrits convainquent l'opinion publique américaine d'entrer en guerre du côté de la France.

**Louis Rousselet, *Nos Grandes Écoles d'application militaires et civiles*, Paris, Hachette, 1895.
Cote BENC : 4Benc10.**

Louis Rousselet a vécu plusieurs vies : il est surtout connu de nos jours pour les années qu'il a passées en Inde (1864-1868), d'où il a ramené de nombreuses photographies et plusieurs livres, qui le font reconnaître comme un géographe et anthropologue majeur.

Mais rentré en France, il travaille pour la presse à destination de la jeunesse : il devient rédacteur en chef du *Journal de la jeunesse* (1873) et publie un ouvrage sur l'Exposition universelle de 1889. Son éditeur de toujours, Hachette, lui commande alors deux ouvrages sur les universités et grandes écoles : dans le second volume, publié en 1895, l'École des chartes a été sélectionnée.

L'ouvrage est important pour écrire l'histoire de notre école. Non tant pour son contenu – bien qu'il soit éclairant sur ce que le grand public connaissait et souhaitait apprendre des Chartes. Mais surtout pour les gravures sur bois qui les accompagnent : elles nous font voir les seules représentations de l'École à l'époque où elle était installée aux Archives nationales (1846-1897).